

/carnet **D**

biographie des artistes → 2

petit lexique → 21

courants artistiques → 22

où voir de l'art contemporain chez nous ? → 24

# 92 ARTISTES POUR DÉCOUVRIR L'ART CONTEMPORAIN

## → biographie des artistes

### PIERRE ALECHINSKY (1927 Bruxelles Belgique)

Alechinsky a fait ses études de typographie et d'illustration à La Cambre. En 1949, il adhère au groupe Cobra (Copenhague-Bruxelles-Amsterdam) qui privilégie la recherche d'un fond primitif et ethnographique, la spontanéité de la couleur à travers une image percutante.

Durant ses voyages en Extrême-Orient et aux Etats-Unis, Alechinsky découvre la calligraphie japonaise et l'*Action painting* qui marqueront profondément son travail. Il peint au sol des entrelacs de courbes qui engendrent des figures et des non-figures. Le motif central est cerné de petites cases à partir desquelles une narration peut être construite.

« A la pointe du pinceau, il m'arrive – je vis pour ces moments-là – d'inventer un trait. Douceur, partage : reconnaître un trait. »

### FRANCIS ALÿS (1959 Anvers Belgique)

Francis Alÿs vit à Mexico depuis les années 80. C'est à partir de cette époque que cet architecte de formation choisit de déambuler plutôt que d'édifier. Il fait alors de la marche une discipline artistique qui lui permet de révéler la résistance minimale et corporelle des habitants aux structures de contrôle, d'uniformisation de la ville. Dans toutes les expériences d'Alÿs, la circulation est essentielle : ralentir, accélérer sa marche, traîner un chien métallique contenant un aimant qui ramasse les ferrailles, pousser un bloc de glace sous une chaleur torride.

Francis Alÿs raconte ou modifie mais observe toujours attentivement ce qui est tellement quotidien qu'il en est devenu invisible à l'œil nu. Ses déambulations sont filmées ou photographiées.

### LAURIE ANDERSON (1947 Chicago Etats-Unis)

*O Superman !* C'est par cette chanson que Laurie Anderson fait son entrée dans l'univers de la Pop Music (1981). Sa voix traitée au vocodeur, les figures tonales et le singulier collage des textes allient performance

et culture Pop. Très tôt, Laurie Anderson a entrepris des manipulations électroniques d'instruments de musique, par exemple son violon. Au fil des années, elle ne cesse d'inventer de nouveaux instruments de musique (viophonographe, neoviolon).

Par son travail sur la répartition des micros, elle transforme les corps et les espaces en instruments, les objets en caisses de résonance, en sources sonores.

*O Superman !* sera aussi intégrée dans *United States*, talking opéra où sont réunis des chansons, des textes, des images de différents films, témoins de la fugacité du temps dans un monde dominé par la technique. [www.laurieanderson.com](http://www.laurieanderson.com)

### CARL ANDRÉ (1935 Quincy Etats-Unis)

Carl André fut un des pionniers et des théoriciens de l'art minimal. Il crée des modules à partir de formes simples produites en industrie : briques, poutres, dalles d'acier, d'aluminium. Par son poids et sa taille, ces modules restent toujours manipulables par une seule personne. Certaines sculptures sont placées au sol pour que l'on puisse marcher dessus, désacralisant ainsi l'œuvre d'art. L'axe vertical, traditionnel de la sculpture, est également nié. [www.carlandre.net](http://www.carlandre.net)

« Mon œuvre n'illustre pas plus une idée que ne le fait un arbre ou un rocher, une montagne ou un océan. »

### JANINE ANTONI (1964 Freeport Bahamas)

Son propre corps, voilà ce qui sous-tend la plupart des œuvres de J. Antoni. Elle réalise des peintures capillaires avec ses propres cheveux, elle sculpte un morceau de graisse avec ses dents. Ce corps est « la composante biologique de deux êtres », c'est pourquoi l'artiste, reprenant l'esthétique des photos de famille, photographie ses parents eux-mêmes, puis grimés l'un en l'autre. C'est elle-même qui réalise le maquillage parce que, dit-elle : « c'est eux qui m'ont faite et cela me donnait une chance de retourner la situation et de les refaire moi-même ». La démarche de J. Antoni est paradoxale : elle oscille constamment entre satire et célébration de la sphère familiale.

**ART FARM****(1968 Chip LORD-Hudson MARQUEZ-Doug MICHELS Etats-Unis)**

Le groupe Art Farm travaille à San Francisco sur l'architecture et les médias. Fondé en 1968 par des architectes, il se propose de défier les idéologies de la culture américaine. Par exemple, la Cadillac constituait dans les années 60 le symbole de la réussite financière et sociale de son propriétaire. L'installation montée en quatre jours présente dix Cadillac des années 1949 à 1963. Elles sont à moitié enterrées dans un champ de blé. L'œuvre est comme un cimetière, critique des valeurs sociales, de la manière dont ces dernières polluent l'environnement.

**BANKSY****(1974 Londres Angleterre)**

Veut rester anonyme... mais s'appellerait Robert Banks. Il aurait 33 ans et serait originaire de Bristol. L'artiste ne s'exprime que via un porte-parole excentrique et son galeriste attiré.

Dans un premier temps, le public découvre Banksy par ses pochoirs urbains. Cet artiste a d'abord le sens du positionnement urbain et son trait est épuré. Ses sujets politiques, engagés s'accompagnent de slogans percutants à l'humour grinçant : les rats envahissent les murs de Londres, des animaux planifient de dominer le monde.

L'artiste se fait remarquer en 2005 en peignant, sur le mur qui sépare Israël de la Cisjordanie, des fenêtres s'ouvrant sur un paysage idyllique. Comme Banksy veut être rapidement reconnu, il n'hésite pas à intégrer dans les musées (Louvre, Tate Gallery) ses détournements facétieux au milieu des toiles de maître. Il observe le temps qu'il faudra pour que le public, les conservateurs s'en aperçoivent.

Banksy est un incroyable touche-à-tout qui sait taper là où ça fait mal. La cote élevée de ses œuvres cadre cependant mal avec les valeurs anti-capitalistes qu'il affiche. Voici ce qu'il répond : « Le prix que mes travaux atteignent ces derniers temps me gêne un peu, mais c'est un problème facile à résoudre : au lieu de te plaindre, tu en fais don. Je ne crois pas qu'il soit possible de faire de l'art inspiré par la pauvreté, puis d'empocher le pactole. Ça serait trop ironique, même pour moi. »

<http://banksy.co.uk>

**JULIETTE BARBIER****(1975 Paris France)**

De par sa formation, Juliette Barbier est fascinée par les textiles, les teintures. Avec humour et justesse, elle tente des rapprochements, elle aime aussi construire des histoires. L'accumulation de théières rouges écarlates fait référence à la cérémonie du thé et à la tour japonaise de Bruxelles qu'elle découvre lors d'une exposition pour laquelle elle est amenée à réaliser plusieurs installations portant sur des monuments bruxellois. [www.juliettebarbier.com](http://www.juliettebarbier.com)

**GEORG BASELITZ****(1938 Deutschbaselitz Allemagne)**

Ce peintre commencera sa formation artistique à Berlin Est, mais sera renvoyé pour manque de maturité politique. Il achèvera ses études à Berlin Ouest et prendra comme pseudonyme le nom de sa ville natale : Baselitz. La peinture de cet artiste témoigne de la crise morale de l'Allemagne d'après-guerre. Ses personnages sont écorchés, ses paysages tourmentés. En 1969, l'artiste décide de montrer le monde à l'envers, de refuser des règles visuelles et picturales. Désormais, il peint les portraits, les nus, les oiseaux et le paysage à l'envers.

« La peinture est autonome. Et je me suis dit que s'il en était ainsi, il me fallait prendre dans la peinture ce qui était traditionnel – au niveau du motif – c'est-à-dire un paysage, un portrait, un nu et je les retourne et je les peins à l'envers. C'est le meilleur moyen de vider de son contenu ce que l'on peint. »

**BERND et HILLA BECHER**  
 (1931 Siegen - 2007 Rostock /  
 1934 Postdam Allemagne)

Bernd et Hilla Becher se rencontrent en 1959. Ils sont tout deux photographes. Ils débutent leur collaboration en photographiant des mines et des maisons ouvrières. Durant trente ans, ces artistes vont recenser, photographier des bâtiments industriels, signaux-phares de notre société.

Avec une technique invariable et rigoureuse, ils procèdent de manière systématique : le bâtiment est placé au centre de l'image, on l'isole au maximum de son environnement. Le ciel est uniformément gris, aucune présence humaine n'est visible. Ces préoccupations montrent que l'intention esthétique des artistes précède le projet documentaire. Présentées dans un accrochage dense, sous forme de tableau de 9, 12 ou 15 photographies sur plusieurs rangées, le sens de lecture peut être horizontal, vertical, diagonal.

**ALIGHIERO BOETTI**  
 (1940-1994 Turin Italie )

C'est en 1968 qu'Alighiero Boetti décide d'associer son prénom à son nom : Alighiero Boetti. La question du double, de la dualité en général est sous-jacente dans toute son œuvre.

Les systèmes de classements l'interpellent, lui permettent d'opposer ordre-désordre. Mais tout classement peut être contesté, modifié en imposant une nouvelle logique. L'homme veut sans cesse classer mais ceci paraît bien provisoire, illusoire face à la puissance de la nature. Alighiero Boetti s'adonne à une sorte de sous-traitance artistique qui lui permet, par exemple, de confier des travaux de broderie à des femmes afghanes. [www.boettiealighiero.virtuale.org](http://www.boettiealighiero.virtuale.org)

**CHRISTIAN BOLTANSKI**  
 (1944 Paris France)

L'œuvre de Christian Boltanski se construit autour du thème de la mémoire. Il distingue la « petite mémoire », celle liée aux événements de tous les jours, de la « grande mémoire », celle qui va être gardée

dans les livres. L'artiste part d'abord de sa propre histoire. Il va reconstituer son enfance à travers ses albums de famille.

Hanté par le passé, Christian Boltanski réalise des installations : il inventorie des photos, entasse des vêtements ayant appartenu à des personnes anonymes. Le souvenir de l'holocauste, des victimes de la violence, des guerres, l'amène à créer des murs de photos. Il empile des boîtes-reliques en fer blanc, les éclaire par de petites lampes. Le silence s'installe. Ce sont de véritables chapelles ardentes.

Seuls ses petits théâtres où il travaille les silhouettes et leurs ombres (1975-1985) semblent s'écarter de l'obsession de la mort et du souvenir.

**KOEN BROUCKE**  
 (1965 Anvers Belgique)

Historien et plasticien, Koen Broucke puise son inspiration dans le traitement médiatique de l'image à travers les revues anciennes et actuelles, de même que la vidéo. Les portraits de personnes plus ou moins célèbres dans les magazines d'actualités d'aujourd'hui et d'hier servent de base à la mise en scène frontale du visage humain et de ses accidents. Accidents racontant la vie et les secrets de ces êtres médiatiques désincarnés par une technique picturale faussement réaliste. Le malaise de la figure humaine n'est jamais loin, la manipulation de l'image non plus : Koen Broucke n'hésitant pas à créer de vrais faux personnages historiques ayant hanté notre histoire contemporaine.

**MARCEL BROODTHAERS****(1924 Bruxelles Belgique - 1976 Cologne Allemagne)**

Le questionnement humoristique sur le monde de l'art et le goût prononcé pour les jeux de langage sont deux traits caractéristiques du travail de Marcel Broodthaers. En 1968, il se nomme conservateur de son musée d'art moderne, département des aigles et il appose, à côté de chaque objet exposé, la mention : « ceci n'est pas une œuvre d'art ». Poète, admirateur de René Magritte, Marcel Broodthaers nous invite à accorder plus d'importance à l'idée qui se cache derrière plutôt qu'à l'objet lui-même. La moule est un emblème national. L'accumulation de moules qui débordent de la casserole peut être la métaphore de l'esprit créatif en ébullition. La couleur est appliquée sur des éléments qui auraient dû être jetés à la poubelle plutôt que sur une toile. Et la moule peut devenir aussi le moule d'un sculpteur. Marcel Broodthaers refuse de toute façon la délivrance d'un message clair car, pour lui, ce rôle ne peut incomber à l'artiste.

« Qu'est-ce que la peinture ? Eh bien c'est la littérature. Qu'est-ce que la littérature ? Eh bien c'est la peinture. Eh bien alors-alors c'est bien. »

**DANIEL BUREN****(1938 Boulogne Billancourt France)**

La préoccupation essentielle de Daniel Buren est de donner à voir, de souligner l'espace. En 1967, il fonde le groupe BMPT (Buren-Mosset-Parmentier-Toroni) qui refuse toute trace picturale, toute empreinte personnelle. Dès 1966, il s'impose un répertoire formel inébranlable : des bandes de 8,7 cm de large en deux tons, blanc et une autre couleur. Ces rayures, il les place sur différents supports, il intervient dans la rue (cour du Palais Royal à Paris), dans le métro, mais il s'écarte des musées, du marché de l'art. [www.danielburen.com](http://www.danielburen.com)

« Je n'expose pas des bandes rayées mais des bandes rayées dans un certain contexte. »

**JOSEPH BEUYS****(1921 Krefeld-1986 Düsseldorf Allemagne)**

Pilote de bombardier dans l'armée allemande sur le front de l'Est, Joseph Beuys, gravement blessé, est recueilli par une tribu Tatar. Il est embaumé dans de la graisse, enveloppé dans du feutre, maintenu en hypothermie. Il survit. Plus tard, dans son travail, le feutre et la graisse deviendront symboles de résurrection.

Il est difficile de séparer chez cet artiste l'art de la vie. Pour lui, l'art participe à toutes les situations de la vie. L'art aurait une vertu thérapeutique et l'artiste serait proche du chaman. De 1962 à 1974, Joseph Beuys réalise de nombreuses performances : comme un chaman, il s'enduit d'or ou de miel. Il dompte dans une galerie un coyote, il raconte l'histoire de l'art à un lièvre. Dans les années 80, il installe dans des galeries des pianos recouverts de feutre, des blocs de graisse, des dessins réalisés avec du sang de lièvre.

« L'élément le plus important pour celui qui regarde mes objets est ma thèse fondamentale : chaque homme est un artiste. C'est même là ma contribution à l'histoire de l'art. »

**MAURIZIO CATTELAN****(1960 Padoue Italie)**

Maurizio Cattelan est le recordman des enchères en salle de vente. C'est l'attitude de l'artiste qui décrit le mieux son œuvre : il veut faire parler de lui, monopoliser l'attention. Il se balade déguisé en figurine avec la tête de Pablo Picasso, il s'enfuit la veille d'un vernissage en laissant comme trace de sa fuite des draps noués suspendus à la fenêtre. Il cultive le paradoxe, la provocation, l'humour, en pointant toutes les failles du système de l'art, les valeurs, les codes de notre société. Maurizio Cattelan désire établir un dialogue immédiat avec le public. C'est pourquoi il utilise fréquemment des animaux empaillés pour raconter des histoires ou bien encore pour faire passer un message. Il a réalisé une autruche afin de signifier son opposition vis-à-vis d'une exposition dont il contestait le principe. Il a donc choisi d'y être sans vraiment y être puisque l'autruche enfouit sa tête dans le sol... C'est la politique de l'autruche.

Maurizio Cattelan ne fabrique jamais ses œuvres et il utilise des acteurs pour ses performances. <http://mauriziocattelan.altervista.org>

## PHILIPPE CAZAL (1948 La Redorte France)

La rue, la presse, la radio, la télévision alimentent la réserve de phrases toutes faites, d'expressions désincarnées de Philippe Cazal. Sa démarche consiste à s'appropriier les codes visuels de notre société de consommation pour les utiliser à d'autres fins que le bénéfice et le bourrage de crâne. Formé aux arts décoratifs, Philippe Cazal possède une connaissance approfondie des outils qui accompagnent le lancement et la diffusion d'un produit : typographie, mise en page, présentation. Il est donc capable de lutter à armes égales avec les médias. Son inquiétude est que son œuvre devienne à son tour un produit de consommation. [www.philippecazal.com](http://www.philippecazal.com)

## CHRISTO (Christo Vladimirov Javacheff 1935 Gabrovo Bulgarie ) et JEANNE-CLAUDE (Denat de Guillebon 1935 Casablanca Maroc)

Christo et Jeanne-Claude se rencontrent à Paris en 1958. Ils se marient et font œuvre commune. Après avoir emballé des objets, le couple drape, colorie temporairement des monuments. Il entoure, segmente des paysages urbains, maritimes ou ruraux. Les réalisations exigent un énorme travail préparatoire incluant non seulement l'approche artistique, mais aussi l'ensemble des démarches administratives et techniques. C'est en vendant les dessins préparatoires et les photos que le couple va pouvoir financer ces énormes projets à la vie éphémère. Leur réalisation se fait grâce à une main-d'œuvre volontaire. Sur leur site internet, on fait parfois des appels à candidature.

[www.christojeanneclaude.net](http://www.christojeanneclaude.net)

« Mes projets sont des œuvres *in situ*, ce ne sont pas des objets transportables. Mes projets touchent une sensibilité plus vaste, en fait ils s'approprient ou empruntent des espaces qui habituellement n'appartiennent pas à la sculpture. »

## Patrick CORILLON (1959 Knokke Belgique)

Patrick Corillon évolue sans cesse entre la fiction et la réalité. Son travail hybride mêle différents médiums artistiques : objets, films, installations, photographies, textes. Il invente des vies, des personnages, dont le célèbre Oskar Serti (1881-1959), écrivain hongrois dont Corillon nous dévoile les aventures au fil du temps.

Les objets réalisés par l'artiste témoignent de la réalité de l'histoire que l'on est en train de lire. [www.corillon.org](http://www.corillon.org)

## TONY CRAGG (1949 Liverpool Angleterre)

Dans notre quotidien, une fois utilisés, les objets se décomposent ou ils sont recyclés. La nature ou l'industrie se chargent alors de recombinaison ces morceaux d'objets en de nouveaux produits. C'est dans ce processus que peut s'immiscer le travail de Tony Cragg. Son travail consiste à récupérer divers objets quotidiens, des détritiques. Son matériau de prédilection est le plastique, symbole de la société de consommation. Après avoir récolté les objets, l'artiste les trie en fonction de leur constitution, de leur couleur. Il met alors en place des compositions fragmentées.

« Mon but, c'est d'aller au-delà de l'objet ou de la matière, de les décoder. »

## LUC DELEU (1944 Duffel Belgique)

Luc Deleu est architecte et urbaniste de formation. Il a peu de réalisations à son actif, non parce qu'elles seraient irréalisables mais plutôt parce qu'elles dérangent. Il utilise alors le circuit artistique pour développer ses théories sur l'architecture (importance des maquettes). Dans sa théorie sur l'urbanisation, Luc Deleu privilégie les équipements urbains afin d'augmenter le confort de chacun et développer la vie publique. Les équipements traditionnellement souterrains (câbles, tuyaux...) sont apparents et les voitures circulent sous terre. Le caractère totalitaire de l'architecture l'irrite, il estime que chaque individu a le droit de concevoir sa propre maison sans l'intervention d'un architecte (abolition de la loi du 20.02.1939). Luc Deleu attire notre attention sur les échelles de grandeur, sur la perspective. Le bateau vu sur la mer peut être, selon la distance, grand ou petit. Deux tours identiques, l'une placée verticalement et l'autre horizontalement, provoqueront des perceptions différentes dans l'espace.

## WIM DELVOYE (1965 Wervik Belgique)

Le but de Wim Delvoye est de faire rire par une multitude d'expressions artistiques (bonbonne de gaz en faïence de Delft, porcs tatoués), par des assemblages grotesques. Son art privilégie l'humour populaire, il frise le kitsch, le bon et le mauvais goût se confondent alors imperceptiblement. Les objets réalisés dans une très belle facture multiplient les ornements en dénonçant le goût étriqué des Belges. Mais ce flamand se veut aussi un artiste « ethnique » qui explore les présupposés de sa propre culture. [www.wimdelvoye.be](http://www.wimdelvoye.be)

## WALTER DE MARIA (1935 Albany Etats-Unis)

Walter De Maria est l'un des principaux initiateurs du *Land Art*. En 1967, il recouvre le sol d'une galerie de soixante centimètres de terreau. Les contrastes sont nombreux : blancheur des murs, sol brun, odeur de la campagne, air urbain confiné. À partir de 1968, l'artiste multiplie les *earth-works* monumentaux, il travaille *in situ* sur l'espace. Sur un

plateau du Nouveau Mexique (2.195 m d'altitude) connu pour son champ électromagnétique, Walter De Maria installe 400 poteaux en inox. Hauts de six mètres, leur pointe aiguisée attire les éclairs et crée un champ de foudre. Un lien surgit entre le ciel et la terre. La lumière se fait changeante, l'espace est mouvant. À la sérénité succède l'anxiété, à la rigueur mathématique de l'installation succède le chaos.

[www.thelightingfield.org](http://www.thelightingfield.org)

## AGNÈS DENES (1938 Budapest Hongrie)

Les œuvres d'Agnès Denes sont monumentales et traitent de questions écologiques, sociales et culturelles. Son œuvre la plus connue est le *Wheatfield - A confrontation*. (1982). Il s'agit d'un champ de blé d'un hectare, semé puis moissonné, dans Manhattan. L'artiste utilise l'art comme un symbole communautaire, mais aussi comme un moyen d'associer nature et culture (par exemple 10.000 personnes ont planté chacune un sapin argenté).

« Ma décision de planter un champ de blé à Manhattan, loin d'obéir à un besoin de créer une nouvelle sculpture publique, est née du désir d'attirer l'attention sur les mauvaises priorités et les détériorations des valeurs humaines ».

## JEPHAN de VILLIERS (1940 Le Chesnay France)

« Pour moi, se promener sur une plage ou en forêt, c'est partir à l'aventure. Je me laisse guider par les éléments. Je ramasse les objets qui me parlent sans pour cela avoir à l'esprit d'en tirer forcément quelque chose. C'est comme la cueillette. C'est un voyage. Lorsque je pars en forêt, j'ai envie d'aller jusqu'au bout du monde comme disent les Indiens. » Jephane de Villiers nous invite à quitter notre espace pour découvrir la poésie de la nature et sa fugacité. Bois, plumes, feuilles et terre, ramassés, arrachés à l'oubli, deviennent des corps végétaux prétextes aux narrations, au grand voyage en Arbonie. Les titres poétiques de la plupart des œuvres frôlent nos oreilles avec enchantement : l'arbre qui méditait sur la fuite des nuages, mille et trois souffles d'écorce...

[www.jephandevilliers.be](http://www.jephandevilliers.be)

## JAN DIBBETS (1941 Weert Pays-Bas)

Jan Dibbets utilise principalement la photographie. Il agrandit et reporte ses photos sur la toile. Il crée cependant des écarts avec la réalité en modifiant les angles de prise de vue, le réglage de son appareil. Ainsi naît un ensemble d'images kaléidoscopiques, changeantes, combinées, successives, agencées dans une composition. Images de la rue, des voitures, du gazon, de la mer.

## PATRICK DOUGHERTY (1945 Oklahoma City Etats-Unis)

La connaissance intime du paysage permet à cet artiste d'édifier des sortes de cathédrales sauvages. Il travaille le plus souvent à partir de branches de saule qu'il entrelace. Ceci nécessite une implication physique importante de l'artiste. Ses œuvres, au départ faites de pièces simples, évoluent désormais vers des environnements monumentaux, hauts d'une dizaine de mètres. Patrick Dougherty s'est approprié des techniques de construction primitives pour élaborer son travail. [www.stickwork.net](http://www.stickwork.net)

## FRED EERDEKENS (1951 Heusden-Zolder Belgique)

Dans sa sculpture, Fred Eerdekens jongle avec l'écriture et la lumière. L'écriture nous est familière, mais l'artiste la décompose pour la recomposer ensuite de manière plus créative, plus plastique. Par le travail de la lumière sur la forme, un mot peut apparaître en ombre. Mais les « ombres mots » ne disent pas nécessairement la même chose que la forme travaillée. <http://users.pandora.be/eerdekens>

## OLAFUR ELIASSON (1967 Copenhague Danemark)

Cet artiste danois passe son enfance en Islande. Ses installations ont la particularité de vouloir reproduire des phénomènes naturels dans un contexte artistique. Son travail peut être considéré comme un développement du *Land Art*, mais l'artiste intervient dans des bâtiments.

Ceux-ci ne sont pas choisis pour leur qualité, mais davantage parce qu'ils permettent de mettre en évidence le phénomène que l'artiste veut démontrer. Il cherche un effet naturel, une sensation immatérielle qu'il veut faire expérimenter au spectateur tout en insistant sur la technique employée. Olafur Eliasson n'oppose pas nature et technique mais il réfléchit au rapport que le spectateur entretient avec ces deux domaines. [www.olafureliasson.net](http://www.olafureliasson.net)

## TOSHIKATSU ENDO (1950 Takayama Japon)

Toshikatsu Endo utilise l'eau, la terre, le feu, le bois, comme symboles des cycles naturels : la vie, la mort. Dans ses sculptures et ses installations, l'eau retourne à la terre et le feu transforme la matière. Les formes sont simples : cercles, carrés, cubes, rectangles. C'est un univers minimaliste.

## JAN FABRE (1958 Anvers Belgique)

En dehors de ses activités de metteur en scène, chorégraphe, réalisateur d'opéra, auteur, scénographe, Jan Fabre réalise, comme plasticien, des dessins, des sculptures, des films et des installations. Dès l'adolescence, Jan Fabre s'intéresse aux insectes, comme son aïeul Henri Fabre (1823-1919), éminent entomologiste. Dans le jardin paternel, il délimite un territoire nocturne dans lequel il est le seul à pouvoir pénétrer. Le centre de ce domaine est le nez : une sculpture faite d'une vieille toile dans laquelle se trouvent une table et une lampe de poche. Le nez fonctionne comme un laboratoire où il exécute des expériences avec des insectes. Il leur insuffle une nouvelle vie par une série de transformations.

Dans ses sculptures, la carapace du coléoptère constitue la base d'une image de l'homme utopique, de l'homme futur qui n'est plus aussi vulnérable et qui est libéré de ses tabous. Jan Fabre utilise souvent le bic bleu, or l'heure bleue indique, pour l'artiste, le moment précis – entre la nuit et le jour, entre la vie et la mort – où les animaux nocturnes vont dormir et où les animaux diurnes se réveillent.



## PETER FISCHLI (1952 Zurich Suisse) & DAVID WEISS (1946 Zurich Suisse)

Depuis 1979, les artistes suisses élaborent une oeuvre commune utilisant différents supports et médias tels l'installation, la sculpture, la photographie, le film et la vidéo. Leur art, souvent ludique et expérimental, fait d'humour et de dérision, se situe dans la lignée de l'esprit dada. Ils portent un regard distancié sur notre société en créant de légers décalages, des détournements imperceptibles propres à révéler la dimension incongrue et poétique du réel. Se jouant de l'attente du spectateur, ils interrogent les conventions de l'art en associant les références à la culture savante et à la culture populaire. Peter Fischli & David Weiss comptent aujourd'hui au nombre des artistes contemporains dont l'oeuvre possède un fort pouvoir d'évocation du fait d'un humour à la fois subtil et « trash », détournant le malaise de notre époque et agissant de manière particulièrement revigorante.

## DAN FLAVIN (1933-1996 New-York Etats-Unis)

Dans un premier temps, Dan Flavin réalise des tableaux dont les angles et les contours sont marqués par des ampoules électriques, des tubes fluorescents. Il appelle ces œuvres : icônes. À partir de 1965, il ne travaille plus qu'avec des tubes fluorescents, matériau propre à son époque. Avec ces tubes, Dan Flavin, tel un peintre, manipule formes et couleurs. Au mur, au sol, dans les angles, la lumière souligne ou contrecarre l'architecture du lieu. Le spectateur est pris dans un halo lumineux, hésite, perd des repères rigoureux. La sculpture de Dan Flavin diffuse de la lumière alors que, pendant des siècles, la lumière se portait sur la sculpture.

## SYLVIE FLEURY (1961 Genève Suisse)

Sylvie Fleury exploite l'intérêt des femmes pour la mode, la décoration. Elle met en scène des produits de luxe accompagnés de maximes prônant l'artifice, la superficialité : *be amazing-be good*. Les objets présentés sont parfaits, aucun détail n'est absent. Les couleurs, les tissus produits fluctuent au fil des saisons. Loin d'être une *fashion*

*victim*, Sylvie est une consommatrice enthousiaste des articles présentés dans ses œuvres. L'artiste fait parfois référence à des œuvres célèbres de l'histoire de l'art : ses boîtes de Slim Fast font écho aux *Brillo Boxes* d'Andy Warhol. Le travail de Sylvie Fleury peut être lu soit comme une caricature d'un monde superficiel, soit comme l'illustration parfaite d'une société qui se satisfait de la superficialité qu'elle engendre. <http://sylviefleury.com>

## TOM FRIEDMAN (1965 Saint-Louis Etats-Unis)

Des cure-dents, du savon de lessive, des morceaux de sucre, voilà les matériaux de l'artiste. Ses œuvres prennent racines dans le *Pop Art* et le *minimalisme*. Par son travail, Tom Friedman transforme l'ordinaire en extraordinaire, ce qui est quotidien devient abstrait. Le simple masque le complexe, le familier devient étrange.

« En collant des dizaines de cure-dents les uns aux autres selon un motif particulier, on obtient un résultat que l'on pourrait appeler explosion d'étoile ou flocon de neige. »

## ANDY GOLDSWORTHY (1956 Sate Moor Angleterre)

L'artiste s'intéresse au temps tel qu'il est rendu manifeste par l'évolution de la nature. Il travaille à partir d'éléments naturels (glace, pierres, feuilles...). Au départ, ses œuvres sont réalisées pour un endroit précis à un moment donné. Ensuite, Andy Goldsworthy intègre des références à l'histoire du lieu et du paysage. Il observe qu'une œuvre change en se désintégrant, l'idée de l'avenir de l'œuvre le préoccupe. Cet avenir peut être parfois anticipé mais, pour d'autres œuvres, il est imprévisible en raison de facteurs comme l'intervention d'animaux, d'humains, les conditions climatiques. L'artiste vient observer la progression de l'œuvre dont le destin est aussi important que sa réalisation.

« Mouvement, changement, lumière, croissance, attraction sont l'âme de la nature, les énergies que j'essaie de faire passer dans mon travail. »

## DOMINIQUE GONZALEZ-FØRSTER (1965 Strasbourg France)

Dominique Gonzalez crée des espaces pénétrables dans lesquels le visiteur se déplace. Chacun de ces espaces engendre, certes, une atmosphère mais très équivoque : sommes-nous dans la réalité, dans le rêve, ou dans la mémoire de choses vécues antérieurement ?

Ses environnements proposent une histoire hypothétique : l'échelle donne-t-elle accès à une piscine ? Est-ce une piscine ? Pourquoi les draps de bain ? Aujourd'hui, Dominique Gonzales conçoit des espaces multimédias pour lesquels elle commande une partition sonore à des compositeurs. [www.dgf5.com](http://www.dgf5.com)

## FELIX GONZALEZ-TORRES (1957 Güaimaro Cuba-1996 Miami Etats-Unis)

Felix Gonzalez-Torrès est un artiste d'origine cubaine. Ses œuvres manifestent un engagement politique important (sida, violences racistes, violences contre les homosexuels) et une réflexion sur l'histoire de l'art.

Dans ses installations, il invite le spectateur à emporter une feuille, un bonbon. Il réfute alors l'unicité, l'autonomie d'une œuvre et nous questionne : pourquoi l'œuvre d'art doit-elle être inaccessible, pourquoi ne pourrions-nous pas la toucher, la prendre, la déplacer ?

Il nous interroge aussi sur la portée de nos propres gestes. Nous nous approprions une chose, certes, mais nous participons aussi, nous entrons en relation avec l'œuvre.

## GOTTHARD GRAUBNER (1930 Erlach Allemagne)

Pour cet artiste, la couleur a sa propre vie, sa propre sensibilité, elle doit être libérée d'une quelconque représentation. À travers des toiles conçues comme des coussins de couleurs, il crée un espace coloré par superposition de couches, de couleurs aux touches subtiles. Le spectateur est happé par ce champ coloré qui se diffuse bien au-delà de la toile.

## THOMAS GRÜNFIELD (1956 Opladen Allemagne)

À l'époque des manipulations génétiques et du clonage, les *Misfits* de Thomas Grünfeld nous inquiètent et nous séduisent. Les Misfits sont des assemblages d'animaux empaillés, hybridation entre différentes familles ou espèces. Ils nous laissent imaginer quels dangers inconnus, quels désirs inouïs ont pu donner naissance à un fox terrier à corps de biche. Thomas Grünfeld fait aussi référence à la grande tradition allemande des trophées de chasse et des cabinets de curiosités du 18<sup>e</sup> siècle.

## GUERRILLA GIRLS (1985 Royaume-Uni)

Ce groupe anglo-saxon de femmes artistes anonymes, formé en 1985, lutte contre la discrimination sexuelle. Elles rappellent, à travers des actions, des *happenings*, que dans les musées d'art moderne, 85% des œuvres représentent des femmes nues, alors qu'il n'y a que 5% de femmes artistes. Ce groupe se présente toujours en public avec des masques de gorille. [www.guerillagirls.com](http://www.guerillagirls.com)

## ANDREAS GURSKY (1955 Leipzig Allemagne)

À plusieurs reprises, Andreas Gursky a été « plongé » dans le bain de la photographie. D'abord, son père et son grand-père étaient photographes publicitaires. Ensuite, Andreas Gursky fait des études de photographie à Essen, mais c'est surtout l'enseignement de Bernd et Hilla Becher qu'il suit à l'académie de Düsseldorf (1981) qui détermine son style. C'est l'idée d'inventaire, d'encyclopédie qui interpelle Andreas Gursky. Toutefois, alors que les Becher réalisent des séries de bâtiments industriels, Andreas Gursky s'efforce de concentrer tout en une seule image. Ses formats sont de plus en plus monumentaux.

À partir de négatifs de plusieurs prises de vue qu'il scanne et assemble à l'aide d'un logiciel de traitement de l'image, il réalise un nouveau négatif. La photographie nous paraît réaliste, possible, elle relève cependant d'une construction imaginaire.

**KEITH HARING****(1958 Kutztown -1990 New-York Etats-Unis)**

Keith Haring est un artiste engagé, il a milité contre le sida dont il mourut. Au début de sa carrière, Keith Haring commence par dessiner à la craie sur les panneaux noirs du métro new-yorkais. On y voit des petits personnages simplement contournés, quelques symboles (croix, cœur...). Une fois son répertoire établi, Keith Haring peint sur une multitude de supports : toiles, murs, peaux d'animaux, corps. Ses couleurs sont vives, parfois fluorescentes. Les motifs s'entrelacent, créant une grande densité sur la surface. En 1986, Keith Haring ouvre un magasin à Soho pour commercialiser ses produits : T-shirts, cartes postales, verres... [www.haring.com](http://www.haring.com)

« Je veux être capable de faire concurrence à la télévision. »

**MONA HATOUM****(1952 Beyrouth Liban)**

Mona Hatoum, d'origine libanaise, est née en Palestine mais a grandi à Beyrouth et, depuis 1975, vit à Londres. Elle a donc vécu un double exil dont elle a beaucoup souffert : perpétuellement déchirée entre le réconfort que lui apportaient les souvenirs du pays et la nécessité de se reconstruire à l'étranger. Au départ, la jeune femme réalise surtout des performances et des vidéos mais, dans les années 80, elle se concentre sur la sculpture et l'installation. Elle a renoncé à rentrer chez elle mais sa volonté de représenter le « chez soi », ses racines, demeure. Elle prend des objets de la vie domestique qu'elle agrandit. Ils deviennent des signes d'aliénation, de menace.

**GARY HILL****(1951 Santa Monica Etats-Unis)**

Après avoir exploré la dimension sonore de ses sculptures métalliques en enregistrant et en modifiant leurs vibrations, Gary Hill se familiarise avec le matériel électronique. En 1973, il commence à utiliser la caméra. Les différentes torsions apportées à l'image – rapidité, clignotement, vacillement, extinction – ont pour effet de rendre plus conscient, moins passif le fait de VOIR. L'artiste cherche à activer

la vision plutôt que son objet. La présence du spectateur est aussi importante que le sujet des images qui lui sont présentées. Dans ses performances multimédias, il fait intervenir la danse, la musique, la vidéo. Gary Hill s'intéresse aussi au langage, vecteur de sens mais aussi de son, phénomène dont l'artiste peut explorer les propriétés.

« Les mots surviennent/Ecoute-les/Ils parlent de rien/De rien que d'eux-même avec une parfaite raison. »

**ILYA KABAKOV****(1933 Dniepropetrovsk Union Soviétique)**

Ilya Kabakov illustre d'abord des livres pour enfants. Puis, il se lance dans la publication de livres où il travaille le texte et l'image. Ensuite, il s'adonne à la peinture avant de réaliser, dans les années 80, ses premières installations qui ont souvent une connotation politique et sociale. Il oppose le triomphalisme du réalisme socialiste à la réalité, difficile, de la vie quotidienne. L'artiste aime raconter des histoires dans ses installations car, dans la tradition russe, raconter est essentiel. Dans *L'homme qui s'est envolé* (1986), Ilya Kabakov a bricolé un système de propulsion rudimentaire. Un texte raconte l'aventure d'un homme qui a réussi à se catapulter dans un espace cosmique, à la rencontre des flux ascendants d'énergie. [www.ilya-emilia-kabakov.com](http://www.ilya-emilia-kabakov.com)

**EDUARDO KAC****(1962 Rio de Janeiro Brésil)**

Après avoir réalisé des performances et exploré les possibilités de la télématique et de la téléprésence, Eduardo Kac s'intéresse à la génétique et aux biotechnologies. En 2000, il produit *GFP Bunny* : un lapin vert fluorescent car pourvu de la protéine verte fluorescente qu'on trouve dans une méduse du pacifique. Par là, il veut démontrer que l'art transgénique ne suppose pas uniquement la création de créatures mutantes et hybrides. Il compte intégrer le lapin Alba dans sa famille et défendre l'expérimentation génétique au sein du milieu artistique. L'œuvre de Eduardo Kac suscite une série d'interrogations : peut-on manipuler le vivant au nom de l'art ? Peut-on, d'ailleurs, parler d'œuvre d'art ?

« Je veux élever un animal transgénique. »

## ON KAWARA (1932 Kariya Japon)

L'obsession d'On Kawara est le temps et son écoulement. Il ne souhaite pas séparer sa vie de son œuvre. Donc sa biographie respecte le même principe rigoureux qui régit l'ensemble de son œuvre c'est-à-dire le décompte des jours. Par exemple, le premier octobre 1994, sa vie était de 22.559 jours. On Kawara peint tous les jours, chaque fois le même motif, mais toujours différent puisque c'est la date du jour. Le tableau réalisé est noir, les dates sont blanches. L'aspect du travail est froid, mécanique, rigide. Ces œuvres s'accompagnent de télégrammes datés, de lettres.

## ANSELM KIEFER (1945 Donaueschingen Allemagne)

Anselm Kiefer est l'élève de Joseph Beuys à l'académie de Düsseldorf. Il s'efforce de ne rien renier de la culture allemande : les Niebelungen, les nazis, les champs de ruines, les poètes. Ses toiles sont sombres, incendiées, traversées par des phrases, des dates, des poèmes. Il utilise divers matériaux comme support ou comme médium : sable, paille, goudron, feuilles de plomb.

« L'histoire pour moi est un matériau, comme le paysage ou la couleur. »

## JOSEPH KOSUTH (1945 Toledo Etats-Unis)

L'artiste réfléchit au rapport entre l'art et le langage. Il rejette toute idée d'esthétisme. Dans un premier temps, il s'intéresse à l'objet usuel. Il confronte l'objet à sa reproduction photographique mais aussi à la définition de l'objet donnée par le dictionnaire.

Joseph Kosuth est enseignant, critique d'art, conférencier. Il voit tout son travail comme une enquête sur l'art.

## BARBARA KRUGER (1945 New-York Etats-Unis)

Barbara Kruger intègre toujours dans son travail image et texte. Comment les images de la société empreintes de violence, de pouvoir, de sexualité, sont-elles visualisées par les médias ? Telle est sa préoccupation. Pourquoi nous montre-t-on une image plutôt qu'une autre ? L'artiste reprend des photographies largement diffusées sur lesquelles elle superpose un slogan brutal. B. Kruger utilise toujours les mêmes couleurs : du rouge avec du noir ou du blanc, toujours la même typographie. Dans ses installations, murs, plafond, sol servent à interroger le spectateur au centre de l'espace.

## YAYOI KUSAMA (1929 Matsumoto Japon)

Très rapidement, cette artiste utilise son travail comme thérapie. Depuis 1977, elle vit et travaille volontairement dans un hôpital psychiatrique privé de Tokyo. Les deux motifs récurrents de son œuvre sont le pois et le phallus. Elle recouvre toute une série d'objets avec un phallus en tissu coloré ou conçoit des environnements avec des pois et des miroirs. [www.yayoi-kusama.jp](http://www.yayoi-kusama.jp)

« Le pois a la forme du soleil, il signifie énergie masculine, source de vie. Le pois a la forme de la lune, il symbolise le principe féminin de la reproduction, de la croissance. Les pois suggèrent la multiplication à l'infini. Notre terre n'est qu'un pois parmi des millions d'autres. »

## WOLFGANG LAIB (1950 Metzingen Allemagne)

En quête de spiritualité, de pureté extrême et de non-violence, Wolfgang Laib veut exprimer les rapports originellement harmonieux qu'entretiennent l'homme et la nature. Passionné de religions et de philosophies orientales, il recueille les pollens de milliers de fleurs et les place au sol ou dans des jarres, comme une offrande. L'artiste construit d'ailleurs des sortes d'autels devant lesquels il dépose des offrandes, comme on le pratique devant les temples bouddhistes.

## MARIE-JO LAFONTAINE (1945 Anvers Belgique)

C'est à partir des années 80 que Marie-Jo Lafontaine fait ses premières expériences vidéo qu'elle alterne avec des compositions photographiques. Ses vidéos se caractérisent par une complexité technique, par l'accent mis sur la disposition plutôt que par la narration de la bande. Parfois, c'est la même bande qui est projetée sur différents moniteurs mais avec un léger décalage, ce qui suggère la notion de temps à travers l'installation. Les thèmes de Marie-Jo Lafontaine évoquent la mort, l'amour, la sexualité, la violence. Dans ses photos, l'artiste aborde le portrait. Elle réalise aussi une série de photos de nuages qu'elle intègre dans un cadre en bois, ce qui donne un effet assez saisissant de prédelle (partie inférieure d'un retable). <http://marie-jo-lafontaine.com>

## SOL LeWITT (1928 -2007 Hartford Etats-Unis)

Après avoir fait ses études à la Cartoonist School de New-York, Sol LeWitt travaille comme graphiste pour l'architecte Ian Ming Pei (l'architecte de la pyramide du Louvre). C'est l'un des représentants de l'*art conceptuel*, c'est-à-dire que, pour lui, le moment le plus important est celui de la conceptualisation et non celui de la réalisation. Ses œuvres sont d'ailleurs réalisées par des assistants.

Sol LeWitt agence des cubes laqués en blanc qu'il dispose dans l'espace selon des lois mathématiques (rapport de 8,5 à 1 entre le module et l'espace). Chaque sculpture est agencée en fonction du lieu. L'artiste dessine aussi des *wall drawings*, dessins conçus à même le mur pour un site spécifique et qui peuvent être effacés par la suite.

« Utiliser une forme simple de façon répétée limite le champ de l'œuvre et concentre l'intensité, l'arrangement de la forme. »

## RICHARD LONG (1942 Bristol Angleterre)

Une bonne partie de l'œuvre de Richard Long repose sur son activité de marcheur : ses marches durent plusieurs jours, l'emmènent dans des contrées lointaines où l'homme a laissé peu de traces. Dans ses

premières œuvres, l'artiste traçait des marques éphémères dans le paysage avec des matériaux trouvés sur place. A partir de 1970, il réalise des sculptures destinées à être présentées à l'intérieur, transportant ainsi son expérience de la nature dans un musée, dans une galerie. [www.richardlong.org](http://www.richardlong.org)

## CHRISTIAN MARCLAY (1955 San Rafael Etats-Unis)

Christian Marclay est musicien. Il fonde en 1979 le groupe *The Bachelors*. La musique est pour lui un matériau mais la technologie transforme la musique en objet. Les objets désuets, abandonnés – disques vinyles, bandes sonores – sont recyclés en installations, collages, peintures, performances.

« La musique est une expérience populaire grâce à laquelle tous peuvent participer. Elle est beaucoup plus populaire que la peinture. »

## KAREL MARTENS (1939 Arnhem Pays-Bas)

Ce graphiste et typographe est connu pour ses nombreux livres expérimentaux. Il a réalisé des timbres, des cartes de téléphone et de nombreuses signalétiques. Il dirige avec Wigger Bierma l'atelier de typographie *Werkplaats typografie*, école supérieure reliée au Arnhem College of Art. Cet atelier est accessible aux designers de toutes les nationalités et il accueille chaque année sept étudiants stagiaires.

## JEAN-GEORGES MASSART (1953 Tienen Belgique)

Avec du bambou, du sureau, de l'osier, Jean-Georges Massart réalise des sculptures souples, légères, d'apparence fragile. Les qualités spatiales et monumentales de son travail sont indéniables. Ses créations voyagent et se posent là où l'artiste les emporte, empreinte fugace mais rigoureuse dans un lieu.

## RON MUECK (1958 Melbourne Australie)

Dès le début de sa carrière, Ron Mueck s'intéresse à la représentation humaine. Il modélise des marionnettes pour la télévision, produit des mannequins pour la publicité. En 1996, il reproduit des corps humains dans les moindres détails... il ne leur manque que la parole et le mouvement. Ces êtres s'adressent à nous à travers une expression précise. Cependant, le gigantisme (*In Bed* est une femme de 6 mètres de long) ou le nanisme des sculptures (*Spouning Couple*, 40 cm) crée une tension entre l'univers réel et le monde fantasmagorique. Les sculptures hyperréalistes de Ron Mueck sont réalisées en silicone, résine, polyester et peinture à l'huile.

## JOHAN MUYLE (1956 Montignies-sur-Sambre Belgique)

L'atelier de Johan Muyle est encombré d'une multitude d'objets hétéroclites susceptibles de lui inspirer des assemblages pleins d'humour, d'interrogations. Les objets récoltés sont détournés de leur fonction, de leur histoire et les images récupérées sont modifiées, le graphisme et l'orthographe sont altérés. C'est au spectateur à mettre en relation l'écrit et l'objet, à parachever l'assemblage en proposant une lecture. Les premières sculptures de Johan Muyle mettent en scène des animaux. Ce procédé permet à l'artiste d'attribuer des pensées à des êtres, de les transformer en fable. Ainsi ce rhinocéros qui s'avance vers nous, intitulé *L'impossibilité de régner*, fait référence à l'année 1990, lorsque le Roi Baudouin refuse de signer l'arrêté de loi légalisant l'avortement en raison de ses convictions personnelles.

## BRUCE NAUMAN (1941 Fort Wayne Etats-Unis)

Le travail très diversifié de Bruce Nauman s'articule autour du vécu corporel, des limites auxquelles le corps se heurte constamment. Son langage est direct, brutal, agressif. Dans les années 60, l'artiste réalise des performances : il se déshabille, crache de l'eau (*Autoportrait en fontaine*). A partir de 1968, le néon lui permet de

silhouetter des hommes, des femmes dans des situations violentes, sexuelles, provocantes. Dans ses installations (1990), on retrouve des mains, des jambes et d'autres éléments corporels en plâtre, bronze. Habituellement, Bruce Nauman utilise son propre corps comme sujet et objet de ses films et vidéos. Il manipule son corps, le plie, le déplie, pour transformer une intimité subjective en démonstration objective. Il est à la fois artiste et matériau. Celui qui perçoit et celui qui est perçu.

Souvent, la caméra est inclinée, renversée, le cadrage coupe le membre. Cela produit une impression d'apesanteur. Le corps est toujours montré sous un aspect partiel, fragmentaire et devient une image abstraite. Des mots s'égrènent dans l'installation : « Donne-moi à manger, mange-moi, anthropologie. Aide-moi, blesse-moi, sociologie. Donne-moi à manger, aide-moi, mange-moi, blesse-moi. »

## ERNESTO NETO (1964 Rio de Janeiro Brésil)

C'est à partir de matériaux très légers, préhensibles, extensibles (lycra, mousse) qu'Ernesto Neto conçoit ses installations. Fixées au plafond et au sol par des fils, des formes presque organiques créent des labyrinthes spatiaux dans lesquels le visiteur peut pénétrer, vivre une expérience sensorielle. Il touche, il sent, il fait bouger ces énormes bas remplis d'épices parfumées.

« Au fond, il y a au Brésil une volonté de créer un espace confortable et protecteur qui permet d'engendrer un état de réflexion intérieure et de se tenir à l'écoute de son propre corps. »

## DENNIS OPPENHEIM (1938 Mason City Etats-Unis)

Le nom de Dennis Oppenheim peut être associé à plusieurs tendances artistiques : *Land Art*, *art corporel*, *art conceptuel*. Cet artiste s'est interrogé sur le processus de création à partir de connaissances théoriques importantes. Les interventions de Dennis Oppenheim dans le *Land Art* sont pensées pour être éphémères, elles ne sont que de passage, disparaissent rapidement. Elles ne sont pas sédentarisées dans un lieu, elles suggèrent alors le voyage. Ces pratiques établissent une critique radicale de la pérennité de l'œuvre d'art, mais sont aussi une remise en question de l'œuvre d'art comme valeur marchande. La trace de ces interventions sera conservée par des films, des vidéos.

« L'art, c'est le voyage. »

## JULIAN OPIE (1958 Londres Angleterre)

Le dessin de Julian Opie se distingue par le caractère synthétique de la forme, contournée d'une ligne noire, proche de l'univers de la ligne claire de la bande dessinée. L'artiste démontre sa capacité à présenter la diversité humaine par une réduction à l'essentiel tout en gardant des traits individuels significatifs. Son travail sur ordinateur lui a aussi permis de montrer des activités humaines simples (conduire, marcher) au moyen d'animations de formes synthétiques. L'artiste s'est fait connaître par la réalisation de la couverture du CD du groupe Blur. [www.julianopie.com](http://www.julianopie.com)

## GABRIEL OROZCO (1962 Veracruz Mexique)

Le nom de Gabriel Orozco est d'abord associé à la DS Citroën qu'il a coupée en deux dans le sens de la longueur, puis suturée, la transformant en monoplace. Dans ses photos, l'artiste enregistre des micro événements, des gestes. Il est difficile de saisir la frontière entre le naturel et l'artificiel dans ses photographies. Toutes sortes de situations du quotidien sont représentées, mais on ne peut savoir dans quelles images l'artiste est intervenu pour arranger les objets qui fonctionnent comme des sculptures faites à partir des banalités quotidiennes.

## NAM JUNE PAIK (1932 Séoul Corée)

Après des études à Tokyo, Nam June Paik étudie la musique, l'histoire de l'art et la philosophie en Allemagne. Il adhère au mouvement *Fluxus* (Tout est art). Nam June Paik détourne la télévision de sa place conventionnelle. Pour ses performances et installations, le cadre du moniteur est détruit. Le poste de télévision est « démythifié ». L'artiste se consacre à la construction d'installations monumentales et de totems constitués de moniteurs empilés. Il accorde une place importante à la collaboration avec d'autres artistes : John Cage, Merce Cunningham, Joseph Beuys.

« Le tube cathodique remplacera la toile. Je suis un homme pauvre, issu d'un pays pauvre, je dois divertir à chaque instant. »

## PANAMARENKO (Henri Van Herreweghe 1940 Anvers Belgique)

Panamarenko incarne en quelque sorte la symbiose entre l'art et la science. Il s'intéresse à la force humaine comme principe énergétique, redécouvre des appareils existants qu'il s'efforce de mettre en route selon ses propres principes (thème de l'aviation). Il invente des appareils qui pourraient faciliter la respiration, le déplacement dans les fonds marins, il étudie les ailes de l'Archaeopteryx.

Le spectateur s'étonne devant ces enchevêtrements de rouages qui devraient voler, est déçu quand il se rend compte que rien ne se passera, mais il continue à regarder ce grouillement électronique... alors peut-être découvre-t-il la beauté, la poésie.

L'artiste poursuit ses rêves d'enfant, il veut apprendre par lui-même, transmettre sa connaissance dans ses œuvres. [www.panamarenko.be](http://www.panamarenko.be)

« Quand peut-on dire que quelque chose est beau ? Une chose est belle si elle amuse. »



## CORNELIA PARKER (1956 Cheshire Angleterre)

Les installations de Cornelia Parker sont les résultats d'actes violents : explosion, passage d'un rouleau compresseur.

Au départ, l'artiste va chercher du bric-à-brac qu'elle place dans une structure (par exemple, une cabane de jardin). Elle demande à l'armée de la faire exploser. Ensuite, elle dispose les débris : les petits éléments vers le centre, les plus gros en périphérie. L'artiste place au centre de l'installation de la lumière et joue avec les ombres projetées. L'installation de Cornelia Parker devient une sorte de vue éclatée, à l'image de celle que l'on peut trouver dans les notices d'objets. Ces notices qui montrent la connexion entre les différents éléments et le fonctionnement d'un objet.

## GIUSEPPE PENONE (1947 Garessio Italie)

L'œuvre de Giuseppe Penone se caractérise par son interrogation sur l'homme et la nature. Son œuvre de sculpteur se distingue par son ancrage au sein de la terre de Ligurie et de son village natal.

L'arbre est le thème récurrent du travail de Giuseppe Penone. Il cherche à retrouver les forêts, futaies, parcs, enfermés dans les portes, tables, poutres, bateaux. Il travaille par séries et réalise des performances, des sculptures, des photos qui montrent ses rapports empathiques avec la nature minérale, végétale.

« L'arbre est une matière fluide, qui peut être modelée. Le vecteur principal est le temps : l'homme a une temporalité différente de celle d'un arbre; en principe, si on empoignait un arbre et qu'on avait la constance de ne pas bouger durant des années, la pression continue exercée par la main modifierait l'arbre ».

## PHILIPPE RAMETTE (1961 Paris France)

Philippe Ramette défie l'attraction de la force terrestre par des micro-performances. Il se confronte à la nature sublime mais effrayante par sa puissance.

Pour ses photos « surréalistes », Philippe Ramette réalise des prothèses qui lui permettent de « garder la position ». Ses prothèses sont dissimulées sous son impeccable costume cravate. L'artiste nous met face à notre société qui a perdu ses repères. Ces prothèses ne sont pas conçues pour remplacer un membre mais une défaillance de l'esprit. Elles peuvent s'avérer des instruments pour une improbable rédemption.

[www.xippas.com](http://www.xippas.com)

« Les prothèses ne sont que des outils, elles sont aussi importantes que leur fonction, mais pas plus, d'ailleurs elles n'apparaissent pas sur les photographies, elles sont nécessaires mais invisibles. »

## JEAN-PIERRE RAYNAUD (1939 Courbevoie France)

Depuis 1965, Jean-Pierre Raynaud utilise, pour sa création artistique, des carreaux de céramique de 15x15 cm. Il décide de recouvrir l'ensemble de l'espace de sa maison de ces carreaux et de n'avoir plus aucun autre meuble que des structures recouvertes du même carrelage. Il réduit les ouvertures vers l'extérieur à de simples meurtrières. En 1973, l'artiste s'enferme seul dans sa maison durant vingt ans, entretenant une « relation amoureuse » avec cet espace. Au terme de cette expérience, Jean-Pierre Raynaud ne voit plus qu'une issue : détruire sa maison, reconditionner les débris de celle-ci pour en faire des installations.

La solitude et la mort sont des thèmes récurrents dans son travail.



**THOMAS RUFF****(1958 Zell am Hamersbach Allemagne)**

Thomas Ruff a étudié la photographie auprès de Gerhard Richter et des Becher à l'académie de Düsseldorf. C'est par son travail sur le portrait, entrepris au milieu des années 80, qu'il s'est fait connaître. Reprenant les codes de la photo d'identité, il traite le portrait de manière documentaire. Le portrait est frontal, la composition symétrique. L'éclairage diffus élimine les ombres. L'attitude du modèle est insignifiante, toute émotion est gommée. Thomas Ruff affirme l'incapacité de la photographie à capturer le réel. Qu'y a-t-il au-delà de l'image ? Que connaît-on de la personne ? Durant les années 70, l'Allemagne a connu, selon Thomas Ruff, « l'hystérie du terrorisme ». Il était alors préférable de taire ses opinions, de garder une image proche de celle qui figurait sur le passeport.

**NIKI DE SAINT-PHALLE****(1930 Paris France -2002 San Diego Etats-Unis)**

A 18 ans, Niki de Saint-Phalle est mannequin. Une vingtaine d'années plus tard, apparaissent les *Nanas*, sculptures de femmes tout en rondeur, débordantes de vie et de couleurs, caricatures de la condition féminine. A Stockholm, Niki réalise une super nana de 28 mètres de long dans laquelle on peut entrer. Ce travail se fait en collaboration avec son mari Jean Tinguely. En 1979, l'artiste, fascinée par le Park Güell de Antoni Gaudi à Barcelone, imagine son jardin fantastique en Toscane. Vingt-deux sujets des tarots sont traduits par des sculptures colorées recouvertes de céramiques, de mosaïques, de verres de miroirs. Certaines de ces sculptures sont habitables et notamment l'impératrice-sphinx (sa maison personnelle). [www.nikidesaintphalle.com](http://www.nikidesaintphalle.com)

**FRANK SCURTI****(1965 Lyon France)**

Frank Scurti travaille modestement à partir de ce qu'il appelle des « fragments d'idéologies », des restes du monde (drapeaux...). Il reprend des formes, des images qui sont déjà là mais qu'il va recharger de nouvelles informations. Il emmêle les origines et les fonctions, les références et les attributs. Il déstabilise alors la réception des signes, brouille l'identification du lien qui unit le signifiant au signifié. [www.frankscurti.net](http://www.frankscurti.net)

**PETER SEDGLEY****(1930 Londres Angleterre)**

Architecte de formation, l'artiste travaille le cercle. Il utilise tout d'abord des pigments. Par la suite, il met en scène des lumières colorées. Elles se modifient quand le spectateur bouge, fait du bruit ou simplement avec un souffle de vent. <http://petersedgley.com>

**MAURO STACCIOLI****(1937 Volterra Italie)**

Le travail de Mauro Staccioli porte sur le point d'équilibre. Il calcule en expert les forces d'attraction et de pesanteur. Les triangles sont inversés et les polyèdres sont en rupture d'équilibre. La sculpture dialogue avec l'environnement par la forme, le matériau, la couleur.

**STEN****(Daniel Steenhaut 1963 Belgique)**

Assemblage de lourd (l'acier) et de léger (la plume), détournement de machine utile pour devenir inutile... et poétique, nouvelle vie pour des éléments rouillés, usés. Tel un savant fou, bricoleur-bidouilleur, Sten joue avec les codes et l'intégration dans le paysage.

Dans le cadre des Fêtes de mai à Gesves, Sten a construit, à partir de matériaux de récupération, une structure fragile : moulin à vent, devenu moulin à eau, activé par la force hydraulique. L'œuvre est aérienne dans le paysage printanier.

**SARAH SZE****(1969 Boston Etats-Unis)**

« Sarah Sze tisse des lacis qui prennent l'espace et nous prennent peut-être comme un insecte imprévu dans ces toiles aux filaments tendus. »

Cette artiste s'efforce de modifier l'espace par des accumulations d'objets quotidiens auxquels on ne s'intéresse pas. Ces objets qui tendent à disparaître sont absorbés dans le cycle de la consommation, l'encombrement étant désormais une réalité contemporaine. Face aux œuvres de Sarah Sze, notre œil passe sans cesse du micro au macro. Les installations de l'artiste privilégient les espaces périphériques : bords de fenêtre, corniches, aux dépens de l'espace central. [www.sarahsze.com](http://www.sarahsze.com)

**TAKIS****(Panayotis Vassilakis 1925 Athènes Grèce)**

Takis s'intéresse aux phénomènes d'attraction, aux champs magnétiques, aux métaux conducteurs. Il assemble des signaux lumineux, des moteurs, des électro-aimants. Ses sculptures s'agitent, s'illuminent, s'attirent, produisant un son sec.

« L'aimant et la force d'attraction de l'amour, c'est la même chose. Lorsque tu embrasses ton enfant ou que tu serres ton enfant très fort contre toi, c'est le même type de phénomène qui est en question. Tu fais corps avec l'autre, tu deviens une boule, tu es enveloppé et tu enveloppes l'autre de ton énergie. »

**NILS UDO****(1937 Lauf Allemagne)**

Nils Udo, autrefois peintre, est devenu plasticien de la nature. L'artiste sculpte dans la nature avec des matériaux trouvés sur place. Il effectue de petites modifications, de légers déplacements. Il met en relation, par la couleur, les végétaux et les minéraux mais il est conscient du fait que son travail blesse de toute façon la virginité de la nature.

L'œuvre de Nils Udo naît, se développe, vieillit et meurt. C'est une part de la nature soumise à ses lois. La plupart de ses créations ont aujourd'hui disparu. Seule la photographie en garde la trace.

**URBAN BLOOZ****(France)**

Urban Blooz est un projet porté par plusieurs artistes depuis 2003. Il s'agit de réagir à la colonisation des espaces publics par la publicité. On efface le contenu des panneaux publicitaires pour le remplacer par l'image de ce qu'ils cachent. Ces interventions *in situ* suscitent les réactions du public : réflexions sur l'environnement urbain, sur la fonction du graphisme, et sur l'impact de la publicité.

**JAMES TURRELL****(1943 Los Angeles États-Unis)**

Dans ses premières installations, James Turrell utilise des faisceaux croisés de lumière halogène pour créer des formes géométriques lumineuses, jouant aussi bien avec la nudité de l'espace intérieur qu'avec le monde extérieur. Se servant de la lumière comme d'un matériau, son œuvre est une expérience de la perception. Il exploite les caractéristiques physiques des lieux dans lesquels il travaille, tant en termes de symboles et d'émotions qu'en termes de contours naturels et matériels.

## BOB VERSCHUEREN (1945 Bruxelles Belgique)

Peintre de formation, Bob Verschuere sera vite gêné par le format de la toile. Il réalisera alors des *wind painting* (pigments naturels dispersés par l'action du vent), passant ainsi dans l'univers tridimensionnel. En 1985, l'artiste conçoit sa première installation végétale. Les installations de Bob Verschuere se font essentiellement dans un espace intérieur qui sert de réceptacle. Ce lieu ne doit évidemment pas être trop « bavard ». C'est aux environs du lieu d'exposition que l'artiste recherche les matières disponibles avec la volonté de confronter les gens à leur quotidien. L'organisation de l'installation dévoile un rythme qui s'efforce de transposer le langage de la nature à l'œuvre (par exemple une suite arithmétique comme la structure de la fleur de tournesol). Les végétaux (parfois comestibles) dégagent une odeur, un parfum, au cours de leur présence dans l'installation. Même si le souvenir de l'installation est gardé par des photos, l'artiste est davantage sensible au fait que le visiteur garde, en lui, la mémoire de l'installation. [www.bobverschuere.net](http://www.bobverschuere.net)

## BILL VIOLA (1951 New-York Etats-Unis)

Bill Viola entre au département d'art de l'université de Syracuse à New-York mais très vite, il acquiert des connaissances d'ingénieur du son. En 1972, il réalise sa première vidéo. L'artiste n'intervient pas sur l'image, sauf parfois au moyen du ralenti. Il projette ses images sur écran géant afin de ne pas enfermer ses images dans une boîte. Ses images évoquent la condition humaine : la vie, la mort. On y voit un enfant qui naît, un ami qui dort (*The sleep of reason*, 1988). Dans cette vidéo, comme dans l'œuvre de Francisco Goya (1746-1828), le sommeil de la raison engendre des monstres, un homme dort, un oiseau nocturne s'éveille.

Bill Viola se réfère aux mystiques, aux poètes chrétiens, bouddhistes, hindouistes (*Greeting*, 1995, fait référence au thème religieux de la visitation). Les images projetées peuvent aussi donner lieu à une interprétation psychanalytique. [www.billviola.com](http://www.billviola.com)

## JEFF WALL (1946 Vancouver Canada)

Jeff Wall s'initie à la photographie en autodidacte tout en étudiant l'histoire de l'art. Lors d'un voyage en Europe (1977), il découvre la peinture de Diego Velasquez (1599-1660) et s'interroge sur la représentation des choses. Il se rend compte que la peinture est désormais absente du quotidien et décide de reprendre, de traiter les grands problèmes picturaux par des moyens *up-to-date*, c'est-à-dire la photographie. Son travail fait souvent référence à des toiles célèbres. Techniquement, les photographies sont tirées sur un papier transparent de grand format, puis l'artiste les pose sur un tissu blanc pour accentuer leur luminosité. Ensuite, il les place dans un caisson d'éclairage électrique. Ce dispositif est spectaculaire, il donne à la photographie une efficacité visuelle extraordinaire. Le « tableau photographique » nous semble instantané, or tout a été minutieusement prémédité, préparé.

## RYAN WATKINS-HUGHES (1979 Atlanta Etats-Unis)

Cet artiste développe à partir de 2003 le *Shop Dropping* qui consiste à modifier l'apparence des conditionnements alimentaires.

Sur des boîtes de conserve, l'artiste colle ses propres photos mais il ne touche ni au code barre ni à l'étiquette.

Il remplace les boîtes dans les rayonnages des magasins, elles sont prêtes à une nouvelle vie. <http://watkinshughes.com>

**WILLIAM WEGMAN**  
(1943 Holyoke Etats-Unis)

Wegman commence à photographier son chien qui se nomme Man Ray (un braque de Weimar) comme on photographie un nouveau né. Le chien se révèle un partenaire formidable pour ses recherches sur le comportement, la perception. Les chiens jouent à Cendrillon, au petit chaperon rouge et s'intègrent dans un ensemble de transformations anthropomorphiques absurdes et banales qui racontent l'insignifiance de l'existence. Aujourd'hui, William Wegman connaît un grand succès par le biais de ses livres pour enfants et ses programmes télévisés.

[www.wegmanworld.com](http://www.wegmanworld.com)

**DAN WITZ**  
(1957 Chicago Etats-Unis)

Ce qui intéresse Dan Witz c'est d'humaniser la rue, y laisser un soupçon de chaleur humaine. L'artiste est reconnu depuis les années 80 pour sa pratique du *Street Art* (gants rembourrés qui laissent deviner une présence dans une bouche d'égout, stickers sur les panneaux de signalisation). À côté de ces interventions, Dan Witz réalise des huiles sur toile de facture très classique qui nous montrent des vitrines, des boutiques, des maisons éclairées, mais dans lesquelles l'être humain est absent.

**ERWIN WURM**  
(1954 Vienne Autriche)

Dans les années 90, Erwin Wurm s'est fait connaître par ses *One minute sculpture*, une série de photographies qui mettent en situation une action habituelle, modifiée un court moment. Cornichons placés entre les orteils, passoire sur la tête, banane dans l'oreille... Pour Erwin Wurm, la sculpture traditionnelle (trois dimensions) est empreinte d'éternité, mais pourquoi la sculpture ne pourrait-elle pas durer elle aussi quelques instants ? Le burlesque est présent dans l'œuvre de l'artiste, il contribue à saper le pathos, la dramatisation associée à la création. Le minuscule, l'énorme, l'incongru s'expriment à travers les objets du quotidien dont il détourne l'usage en utilisant parfois son propre corps.

## → petit lexique

D/**21**

### Accrochage

Manière d'installer des œuvres dans l'espace. L'accrochage tient compte des spécificités du lieu (volume, hauteur). L'accrochage met en scène les œuvres.

### Action

L'artiste réalise dans un lieu d'exposition une prestation selon le rituel qu'il s'est fixé. L'action est éphémère, déclenche les réactions du public. Elle est immortalisée par des photos, des vidéos.

### Concept

Pour un artiste contemporain, l'idée, les enquêtes, les notes préparatoires à une œuvre sont aussi importantes que l'œuvre elle-même.

### Démarche

L'artiste contemporain poursuit son œuvre en formulant sa pensée à travers différents travaux et actions.

### Hétéroclite

Adjectif intéressant pour l'art contemporain. Selon le dictionnaire, hétéroclite signifie qui s'écarte des règles. Se dit d'une œuvre qui est faite de parties appartenant à des styles, des genres différents. On pourrait parler aussi d'éclectique.

### Icône

Éloignée de son origine religieuse, l'icône est désormais une image qui suscite la vénération.

### In situ

Œuvre réalisée sur place. Celle-ci s'élabore en fonction du lieu qui l'accueille.

### Intervention

Proche de l'action, parce qu'elle est aussi acte, elle en diffère car c'est moins le geste qui est considéré comme une forme esthétique, que le résultat du geste.

### Médium

Tous les matériaux et autres moyens de production employés par un artiste.

### Multiple

Œuvre produite en plusieurs exemplaires.

### Performance

La performance est la version contemporaine du *happening*. L'artiste se met en scène avec d'éventuels accessoires. La performance implique différentes techniques dont l'improvisation théâtrale.

### Processus

Le mot contient une notion d'enchaînement de cause à effet et introduit l'idée d'une action en cours.

### Relecture

L'histoire de l'art est l'objet d'une relecture permanente. Ainsi, le jugement porté sur les œuvres, les courants, peut être révisé.

### Second degré

Manière de dire une chose et son contraire, de prendre du recul, d'introduire de l'humour dans le travail.

### Techniques mixtes

Fréquemment mentionné sur le cartel (affichette qui accompagne l'œuvre), ce terme désigne l'utilisation par l'artiste de différents matériaux, souvent hétérogènes.

### Action painting

→ incarnée par le travail de Jackson Pollock, la toile devient une arène. Les artistes réalisent des œuvres abstraites en dansant autour de la toile avec différents matériaux. La toile est au sol. Le geste et l'action sont les fondements du travail.

### Art corporel ou body art

→ dans ce courant, le corps est utilisé comme matériel et la photo comme média. Les artistes expriment, au moyen d'actions, le corps tel que la société le vit, le cache, l'opprime ou le rejette. Le sexe, le plaisir, la souffrance et la mort sont constamment évoqués. C'est en 1968 que Michel Journiac fonde l'*art corporel*.

### Art conceptuel

→ ce mouvement apparaît en 1967. Il est défini par Sol LeWitt dans deux essais. Le contenu de l'œuvre, le concept, l'idée sont privilégiés aux dépens de l'œuvre elle-même.

### Art minimal

→ l'*art minimal* se développe aux États-Unis à partir de 1963. Le terme, lui, apparaît en 1965. Cet art refuse la figuration. Il produit des formes géométriques inexpressives, des structures primaires (modules) agencées en série.

### Arte povera

→ ce courant réunit des artistes italiens autour du critique d'art G. Celant (1967). Ces artistes réalisent surtout des installations pour lesquelles ils utilisent des matériaux organiques (terre, pierres, végétaux), des sources d'énergie (eau, feu...). Ils veulent élever les choses les plus banales au rang d'art.

### Dadaïsme

→ c'est d'abord une contestation de toutes les valeurs établies : artistiques, religieuses, sociétales. Il faut faire table rase. Dans le domaine artistique, les dadaïstes ont attiré l'attention sur l'objet (*Ready-Made* de Marcel Duchamp) et l'importance des matériaux de récupération (Kurt Schwitters). Le courant se développe à partir de 1916. Il connaît une extension européenne.

### Earth Art-Earth Work

→ les artistes qui adhèrent à ce courant travaillent dans la nature, mais avec des moyens techniques importants (machines et main-d'œuvre). L'œuvre réalisée laisse souvent une trace définitive dans le paysage, parfois irréversible. Le terme de *Earth Work* sera utilisé en 1964 par Walter De Maria.

### Fluxus

→ pour ce courant, tout est art. Le nom de *Fluxus* est donné en 1961 par G. Maciunas. Parti des États-Unis, ce courant connaît un développement international (en Europe, la tournée *Festa Fluxorum* de 1962/1963). G. Maciunas fait aussi découvrir la musique de John Cage. Il anime des *happenings*, des concerts et des films.

### Land Art

→ pendant anglais de l'*Earth Art*, il s'en distingue parce que les artistes ne veulent en aucun cas marquer l'ordre naturel de manière irréversible ou violente. Les artistes récoltent leurs matériaux dans l'environnement immédiat. Les œuvres sont éphémères. C'est par la vidéo et la photo que l'on en garde des traces. Ce mouvement se développe surtout à la fin des années soixante et au début des années septante.

### Nouveau réalisme

→ c'est le théoricien Pierre Restany qui fonde le groupe des nouveaux réalistes en 1960. Les sources d'inspiration du groupe sont la ville, la publicité, les sciences et la technique. La production des nouveaux réalistes se caractérise par un geste d'appropriation (empaquetage, anthropométrie) et par la récupération de matériaux industriels et de déchets.

### Pop Art

→ ce courant, né presque simultanément aux États-Unis et en Angleterre (1955-1956), privilégie la culture populaire (*Pop*). Il se tourne vers les objets quotidiens : la bande dessinée, la publicité, les magazines, le cinéma, la société de consommation. Les œuvres présentent une certaine froideur d'exécution.

### Street Art

→ *Le street art* ou *art urbain* regroupe une série d'artistes qui utilisent l'affiche, le pochoir, le sticker dans la rue, sur le mobilier urbain. Leurs interventions peuvent être illégales ou non. À la différence des graffeurs, ces artistes n'ont pas systématiquement recours à la lettre, à la signature. Leurs interventions dénoncent, offrent une nouvelle lecture, posent question. L'un transforme une cabine électrique en immeuble, l'autre développe un alphabet en image dans toute la ville.

### Surréalisme

→ courant littéraire au départ (André Breton, 1924), le surréalisme va exploiter le monde du rêve, de l'inconscient mis en lumière par Freud.

## → où voir de l'art contemporain chez nous ? (liste non exhaustive)

D/24

### **Anvers**

**MUHKA** : Museum van Hedendaagse Kunst Antwerpen

[www.muhka.be](http://www.muhka.be)

### **Parc du Middelheim museum**

<http://museum.antwerpen.be/middelheimopenluchtmuseum/indexFR.htm>

### **Bruxelles**

**Centrale électrique**

[www.brupass.be](http://www.brupass.be)

### **Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique**

[www.fine-arts-museum.be](http://www.fine-arts-museum.be)

### **Wiels**

[www.wiels.org](http://www.wiels.org)

### **atelier 340**

[www.atelier340muzeum.be](http://www.atelier340muzeum.be)

### **Charleroi**

**B.P.S.22**

<http://bps22.hainaut.be>

### **Musée de la photographie**

[www.musephoto.be](http://www.musephoto.be)

### **Gand**

**Stedelijk Museum voor actuele kunst Gent**

[www.smak.be](http://www.smak.be)

### **Grand-Hornu**

**MAC's : Musée des arts contemporains**

Site du Grand-Hornu

[www.mac-s.be](http://www.mac-s.be)

### **La Louvière**

**Centre de la gravure et de l'image imprimée**

[www.centredelagravure.be](http://www.centredelagravure.be)

### **Ostende**

**PMMK : Museum voor moderne kunst-aan-zee**

[www.pmmk.be](http://www.pmmk.be)